



Bulle La filiale du groupe zurichois EKZ chauffe tout un quartier à l'aide de la nappe phréatique. >> 27



Un moteur de recherche pour le dark web

Multimédia. Une société française a mis au point un moteur de recherche pour explorer les entrailles d'internet. Un outil à ne pas mettre entre toutes les mains. >> 31

MAGAZINE

L'INVITÉE

25

LA LIBERTÉ
LUNDI 14 JANVIER 2019

Comédienne tout juste trentenaire, la Fribourgeoise Marie Fontannaz a décidé de tenter sa chance à Paris

Marie, la gaieté helvétique

<< STÉPHANIE SCHROETER

Talent >> Elle s'appelle Marie. Un prénom délicieusement doux pour une fille qui l'est encore davantage. Fraîchement trentenaire, Marie Fontannaz a quelque chose de juvénilement hypnotisant. Et un regard qui pétarade de joie et d'enthousiasme sous des cils interminables. Donc Marie est une fille extra. De celles qui vous offrent une pâtisserie japonaise ramenée la veille de Paris où cette petite biche fribourgeoise vient de faire le grand saut rêvant d'une place dans le zoo cinématographique. Cette comédienne et chanteuse sensible, qui brille par son insatiable curiosité et son intense joie de vivre, l'assure: elle peut aussi être triste et même dramatiquement en colère. Humaine quoi! Et ça fait un bien fou! Le pied, comme dit si bien Marie.

Marie, d'où vient cette envie de donner davantage de place au cinéma?

Lorsque j'étais encore étudiante à La Manufacture, j'ai joué dans la série *Station Horizon* (diffusée sur la RTS en 2015). C'était la première fois que je participais à un grand tournage durant près de quarante jours. Je me suis alors dit: soit je vais aimer ça, soit ça ne passe pas.

«Ce que je voulais être, c'était chirurgienne plastique reconstructive»

Marie Fontannaz

Verdict?

Une révélation. J'étais comme un poisson dans l'eau. J'étais heureuse de jouer, d'être avec cette équipe dans cette ambiance-là. Je me suis sentie à ma place.

Mieux que le théâtre?

Non, mais c'est différent. J'aime le fait qu'une fois une scène terminée, on passe à autre chose. Ce moment durant lequel tout le monde, sur un plateau, est focalisé sur le même but. C'est magique! Il y a aussi le côté concret du cinéma, j'aime que tout puisse se jouer dans un regard.

Le cinéma, vous en rêvez depuis toujours?

Ah non! Toute petite, c'était plutôt un traumatisme car mes parents ont longtemps fait du théâtre amateur et avaient créé une troupe junior... Moi, ce que je voulais être, c'était chirurgienne plastique reconstructive,



Marie Fontannaz a joué dans plusieurs pièces et séries, dont *Double vie*, diffusée actuellement sur la RTS. DR

LA CHANSON, REINE DE SES JOURS ET DE SES NUITS

«Ce disque, c'est un cadeau de première, il y a un peu plus de deux ans. Il m'a été offert par Daniel Perrin avec lequel je collabore dans le cadre de l'Orchestre jaune à Lausanne notamment pour le spectacle *King Jones*. Je suis heureuse car j'ai reçu un tourne-disque pour mes trente ans et j'ai enfin pu l'écouter il y a quelques jours. La chanson, c'est une de mes passions depuis toujours. Quand j'étais petite, je chantais tout le temps. Je chantais *La Reine de la nuit* très bien d'ailleurs ce qui n'est plus le cas aujourd'hui (*elle rit*). Et puis, adolescente, je n'osais plus chanter en public, ça me paraissait impossible alors que maintenant j'adore ça. J'aime participer à des concerts. Mon rêve, ce serait d'associer le chant au cinéma. Je n'ai aucun genre de prédilection, j'aime tout. Peut-être parce que je suis quelqu'un d'indécis. Choisir, ce n'est pas ce que je préfère...» SSC



m'occuper des grands brûlés. J'ai hésité entre la médecine et le théâtre. Le déclic est venu lorsque j'ai fait partie de la troupe du cycle d'orientation.

Le théâtre, justement, vous allez aujourd'hui le mettre de côté?

J'adore le théâtre mais je viens d'avoir trente ans donc je me dis que c'est le moment développer cet intérêt pour le cinéma car malheureusement, dans ce milieu, l'âge joue un rôle pour une femme.

Cette pression de l'âge, vous la ressentez fortement?

Oui. On m'a déjà dit, à Paris, que j'ai dix ans de retard. Je réponds que j'ai la fraîcheur et l'enthousiasme. Et surtout que

si j'avais dû faire ce métier il y a dix ans je n'aurais jamais assumé ni eu envie de me lancer. Je sais aussi aujourd'hui ce que je veux faire.

Et que voulez-vous faire?

Je pense que j'ai les épaules assez solides aujourd'hui pour assumer un premier rôle dans un long-métrage. Mon rêve, c'est de plonger dans un projet. C'est ce que je trouve fascinant dans le cinéma, le fait d'être projeté dans un autre univers, de prendre le temps pour se former.

Ça se passe comment, vous avez un agent?

Non pas encore, cela fait partie des démarches que j'entreprends. Mais les grosses agences sont surbookées. Je dois arriver à susciter l'envie qu'on s'occupe de moi.

Vous vous êtes laissé combien de temps pour y parvenir?

Tout le monde me dit qu'il faut que je me fixe un délai pour ne pas m'épuiser mais je ne l'ai pas encore fait. J'ai tout à fait conscience qu'il ne va peut-être rien se passer. Ce ne serait pas un drame car j'adore ma vie ici. J'ai encore tellement de choses à faire. Mais je me dis que je suis au bon endroit quoi qu'il arrive car je me sens épanouie. Mais quel pied de faire ce métier! Bien sûr que ça va être la galère car il y a tellement de gens et c'est aussi une question de rencontres.

Il faut aussi savoir se vendre.

Pas trop difficile quand on est plutôt du genre modeste comme vous?

J'apprends et je demande de l'aide (*elle sourit*). J'essaie de mettre en valeur ce que j'ai déjà fait.

Quel est votre atout principal?

Quelque chose qui se situe quelque part dans le fait de croquer la vie...

Les rôles dramatiques avec votre visage angélique, ça vous tente?

Oui mais ça me fait un peu peur car je pratique moins ce genre de rôles. Mais je sais que j'ai en moi ce qu'il faut pour ça.

Alors, vos premières impressions sur ce monde du cinéma?

Je suis enthousiaste tout en sachant qu'il y a parfois un côté peu joyeux dans ce métier. Certaines choses se font uniquement pour des questions d'argent. Je constate aussi que je dois faire plus attention en France qu'en Suisse. Je pense notamment au mouvement MeToo (dénonciation de cas de harcèlement sexuel, ndr). Principalement parce que je suis quelqu'un de solaire et d'ouvert à l'autre. Je dois mettre des limites... >>